

# LA GÉNÉRATION PERDANTE

## Au vrai chic philosophique

La barbarie à visage humain (1), c'est le dernier cri de la technologie conceptuelle made in Paris. Après dix ans de lacanisme, d'althusserisme, de foucauldisme et de deleuze-guattaryisme, un nouveau modèle fait irruption sur le marché philosophique : le pessimisme. Pour Bernard-Henri Lévy, l'idée de révolte n'est qu'une niaiserie de plus à ajouter aux illusions dont l'humanité s'est bercée pendant des millénaires. Car l'Histoire, c'est l'Etat. Or l'Etat, c'est toujours le Pouvoir, l'oppression, le Maître. A quel bon se révolter ? Pour échanger un ministre bourgeois contre un commissaire du peuple ? Le marxisme, Bernard-Henri Lévy en fait son affaire : c'est une imposture sur toute la ligne, un truc religieux pour faire suer le burnous ou le bleu de chauffe en lui promettant des lendemains paradisiaques, style : demain, on rase gratis. Moralité : prolétaires de tous les pays, soumettez-vous. Pendant que vous croupez dans vos goulags, vos ZUP et vos retraites à 60 ans, l'intelligentsia résistera à la barbarie en cultivant l'art et la métaphysique.

Le néo-pessimisme de Bernard-Henri Lévy se nourrit à deux sources : la défaite du mouvement maoïste, qu'il justifie ; les idées du groupe « Socialisme ou Barbarie », qu'il exploite en les vidant de leur sens. Au même moment, à l'Est comme à l'Ouest, émerge un courant politique de résistance contre l'Etat — technocratique ou stalinien — qu'il parasite : en se réclamant de lui, Bernard-Henri Lévy récupère ce courant pour en faire une vague protestation morale, vouée par avance à l'échec. Sans oublier l'inévitable référence à la « génération de mai 68 ».

Sans blagues. Ho, Lévy, où t'étais en mai 68 ? « Je me suis enfermé, cloîtré entre mes quatre murs, avec une carte de Paris et une radio à transistors, passionnément attentif à ce qui me paraissait être un magnifique exemple de guérilla de positions ».

Les nouveaux philosophes reviennent de loin. Ou plutôt, ils tombent de s'emparer de l'Histoire. L'Histoire s'est vengée : elle leur a posé un lapin. Il ne leur reste plus qu'à pleurer à chaudes larmes sur leur destin raté, en jouant avec deux doigts, sur le clavier de leur Hermès Baby, le blues de la génération perdue.

« Cette génération n'était pas tant une « génération perdue » que la génération du regret. Le regret, par exemple, de n'être pas la « génération... perdue ». Quand il n'y a plus de princes, il reste à se costumer en prince », écrivait Bernard Frank en 1968. Vingt ans après, les mêmes bons jeunes gens revêtent la même pantofole défraîchie. Mais le costume a servi, l'étoffe est usée. Alors, il faut tricher. Parler au futur antérieur. S'inventer un passé imaginaire. « Je suis l'enfant naturel ».

d'un coffrin diabolique, le fascisme et le stalinisme », écrit sans rire Bernard-Henri Lévy, redécouvrant à sa manière le roman familial pour oublier ses origines plus modestes : la rue d'Ulm et l'agrégation de philosophie.

En 1967, les futurs philosophes se consacraient à l'étude de l'idée du Bien chez Platon. Les plus politisés se castagnaient avec les « fafs » de la fac de Droit et flirtaient déjà avec le maoïsme, chaparronnés par Althusser. L'UJC (m.-l.), sortie de sa phase clandestine, s'agitait studieusement. Mai 68 éclata avec une bombe et bouscula tous les plans. Pour les candidats de la dictature sur le prolétariat, l'heure de l'action avait sonné. Malheureusement, les masses se souciaient peu de recevoir des leçons de marxisme. Le mouvement se brisa. Impatiente, les militants se lancèrent avec raison à l'assaut du vieux monde, avec pour tout viatique les citations du président Mao et la casquette de Lin Piao. Les pantalonnades du Grand Timonier et le vol plané du plus proche compagnon d'armes dans le ciel de la Mongolie achevèrent de les décourager. Leur seul tort avait été d'identifier leur révolte aux fluctuations de la politique étrangère d'un Etat.

Ce qui n'empêche pas Bernard-Henri Lévy de distribuer des médailles en chocolat à ses copains maos qui, eux, en ont pris plein la gueule : « Je précise pour la vérité de l'histoire que je n'ai jamais été, moi-même, directement mêlé à l'aventure maoïste. Mais que je la tenais, et la tiens encore, pour une des très grandes pages de la récente histoire de France ».

Et voilà, le tour est joué. Bernard-Henri Lévy a mis le maoïsme dans son mouchoir, son mouchoir dans son chapeau et son chapeau sur sa tête. Les colombes de la nouvelle philosophie peuvent maintenant s'envoler sous ses doigts pour annoncer la bonne nouvelle : la révolution, c'est la réaction ; la science, c'est l'obscurantisme ; la libération, c'est l'esclavage, etc. Merci, monsieur Hersant. Ça, c'est de la philo !

François Aubral et Xavier Delcourt n'ont pas lu *La barbarie à visage humain*. Et pour cause. Pendant que Lévy écrivait son livre, ils cotassaient ceux de ses amis et particulièrement Lardreau et Jambet, à qui Lévy emprunte la plupart de ses idées. Le résultat est un livre méchant mais pas trop bête : *Contre la nouvelle philosophie* (2). La « théorie nouvelle de pouvoir » annoncée triomphalement s'effondre dans l'indigence, épinglée par deux profs hargneux bien décidés à saquer les imprudents. C'est le Waterloo des pessimistes en chambre. L'ennui, c'est qu'Aubral et Delcourt en font trop, et profitent de l'occasion pour ressusciter le fantôme d'une « nouvelle droite » dont ils se veulent les inquisiteurs, au nom de — quoi, au juste ? La vieille gauche ? Bref, ils la ramènent. Ils